

REVUE BIMESTRIELLE SUR ANTONIN ARTAUD

N°8 JUILLET 2024



ÉCHO ANTONIN ARTAUD

KATONAS ASIMIS

CANDELARIA SILVESTRO

CHIRON CENTAURE

WOLFGANG PANNEK

COUVERTURE : OEUVRE ORIGINALE DE
KATONAS ASIMIS
SITE WEB: K-ASIMIS.COM

PIERRE COURTENS

Pour télécharger les anciens numéros de la revue Écho Antonin Artaud, découvrir des articles inédits, ou tout simplement vous informer sur nous et les livres que nous avons publiés, n'hésitez pas à visiter notre nouvelle page web :

<https://echoantoninartaud.com>

Présentation

Cela fait plusieurs années que je planifie d'écrire un livre entièrement consacré à la notion de Corps sans Organe chez Antonin Artaud. Bien que j'aie déjà rédigé de nombreuses pages, ce projet a souvent été reporté en raison du temps que me prend la revue et d'un autre projet ambitieux que je prépare simultanément sur Artaud et le théâtre. Le manque de temps est l'une des raisons, mais surtout, l'ampleur et la complexité du sujet me font sentir que je ne suis pas encore prêt à rendre justice à mes découvertes. J'ai donc réfléchi à la façon d'aborder ce numéro spécial, qui explore ce thème de la corporalité vidée de sens qui me passionne. Contrairement à mon livre, j'ai décidé de ne pas plonger dans des analyses approfondies des écrits de Deleuze-Guattari ou des concepts métaphysiques orientaux. Mon objectif est d'introduire cette notion de manière accessible. Même si je pense que ces idées ne sont pas difficiles à comprendre, elles peuvent sembler obscures parce qu'elles remettent en question nos certitudes et nos habitudes de pensée. Ce numéro est donc une occasion de vous présenter brièvement la logique de ce sujet avant de l'explorer plus en détail dans mon livre, notamment la notion de "vide" à travers les perspectives d'Artaud, de Deleuze, du taoïsme et de la physique quantique.

Qu'est-ce qu'un Corps sans Organes ? Pour simplifier, un Corps sans Organes est un corps libéré de toutes les contraintes que les organes imposent à un organisme. Bien que lier la notion de Corps sans Organes au corps et à l'organisme physique ne soit pas incorrect (surtout dans le cas spécifique d'Artaud), il s'agit avant tout d'un concept qui peut s'appliquer à toutes les formes possibles de corps, qu'ils soient sociaux, psychologiques, culturels, politiques ou économiques. À mon humble avis, il est impossible de comprendre en profondeur la pensée d'Artaud sur tous les sujets sans adopter une approche conceptuelle. Dans le monde des idées, on ne s'attache pas aux formes des ombres. Quand Artaud nous montre le ciel nocturne, ce n'est pas son doigt qu'il faut regarder, mais la lumière informe de la lune. Et vous allez me dire : la lumière ne vient-elle pas du soleil ? Certes, mais nos yeux ne sont pas faits pour voir directement la lumière du soleil et, sans le courage de sacrifier nos organes, nous ne pouvons pas voir la vérité directement. Cette lumière existe indépendamment aussi bien de la direction du doigt que d'Artaud lui-même. Artaud, Deleuze ou une doctrine traditionnelle sont juste des moyens d'accéder à certaines vérités, et certainement pas un but en soi. La forme du doigt qui montre est importante puisqu'elle vous indique une voie. Mais si aujourd'hui je prépare des logos, une revue ou une biographie sur lui, ce n'est pas pour sanctifier Artaud en tant qu'individu, mais pour attirer votre attention vers un homme dont les écrits peuvent vous animer intellectuellement. Même si certains principes peuvent nous guider quand nous perdons notre chemin, en réalité, nous n'avons besoin ni de Saint-Artaud, ni de chapelle. Les évidences ne sont pas extérieures à nous. Elles sont en nous et, pour être nous-mêmes, il faut savoir faire taire les certitudes qui nous entourent et apprendre à écouter non pas notre propre musique, mais cet instant où la création de toute musique est possible.

Corps Premiers et Désordres Créateurs

Artaud, Deleuze et Guattari sur l'Éruption du Vivant

Antonin Artaud décrit le corps humain comme la victime d'une "malversation anatomique", ne correspondant plus à notre véritable nature et évoluant progressivement vers une mort lente qui se prolonge depuis plus de quatre mille ans. Pourquoi cela s'est-il produit ? Parce que, par peur de vivre pleinement, nous avons opté pour la chair à l'os. En faisant ce choix, nous nous sommes retrouvés emprisonnés dans la matérialité. Pourquoi cela s'est-il produit ? Parce qu'on perd confiance à nos infinies capacités ? Pourquoi cela s'est-il produit ? Parce que pour dominer, les institutions ont toujours cherché à enfermer l'homme dans des limites étroitement organiques. L'homme n'est plus perçu comme une totalité mais comme un assemblage d'organes parasites, destinés à castrer sa partie surhumaine et à le réintégrer dans une identité et une généalogie prédéfinie. *« L'anatomie dans laquelle nous sommes engoncés a été créée par des ânes bâtés, des médecins et des savants incapables de comprendre un corps simple, ayant besoin pour leur survie d'un corps qui leur réponde et qu'ils comprennent. Ils se sont donc emparés du corps humain et l'ont remodelé selon les principes d'une logique claire et saine, organe par organe, de manière analytique selon leur approche. »*

ARTAUD (Antonin) : *Autour de la séance au Vieux Colombier.*

Condamné à être confiné dans le carcan d'une corporalité exécrationnelle, "achevée" et "sexuée", notre corps devient réduit, enfermé et un obstacle à la connaissance pure. *« J'ai toujours eu ce corps-ci, à certaines modifications près, et je n'en suis jamais sorti. »*

ARTAUD (Antonin) : *Cahier de retour à Paris, août-septembre 1946.*

Corps esclave de nos peurs quotidiennes ! Corps, ("pot d'être" rempli de merde et d'ordure), responsable des maladies individuelles ou sociales, telles que les conflits et les guerres. Cela renvoie aux propos que Platon, dans son *Phédon*, prête à Socrate : *« Le corps, dit-il (Socrate), nous cause mille difficultés par la nécessité où nous sommes de le nourrir ; et avec cela, des maladies surviennent, nous voilà entravés dans notre quête de l'être. Il nous remplit d'amours, de désirs, de craintes, de chimères de toute sorte (...). Les guerres, dissensions, batailles, c'est le corps seul et ses appétits qui en sont la cause ; car on ne fait la guerre que pour amasser des richesses, et nous sommes forcés d'en amasser à cause du corps, dont le service nous tient en esclavage. »* ARTAUD (Antonin) : *Cahier de Rodez, décembre 1945-janvier 1946.*

Que faire? Se forger un corps sans organe !

Corps électrique. Corps vibratoire. Corps nervalien. Ce corps premier selon Artaud n'est pas vague ; au contraire, il est « concret », « anti-spirituel », construit avec des « clous » et des « briques ». C'est un corps dans lequel l'esprit vient par la chair, les os, le sang... *« Non, les choses ne sont pas venues d'un esprit infinitésimal qui partit du néant, s'est épaissi et rassemblé jusqu'à l'être. Elles sont venues d'un corps existant, qui a tiré de toutes pièces, du néant même, avec son souffle, des corps, des objets et des choses qu'il a façonnés avec la main. – Et c'est cela le matérialisme absolu. (...) Et ce corps n'est pas un pur esprit, mais un homme qui a peiné et sué toutes ses vies comme un ouvrier en horlogerie, doublé d'un maçon, d'un terrassier, d'un sculpteur, d'un peintre, d'un poète, d'un musicien, d'un serrurier, d'un ferronnier »,* écrit Artaud en 1947.

Cette « anatomie furtive » n'est pas un objet qu'on enferme dans un organisme, une organisation, une forme. Le corps sans organe n'est pas un organisme imperméable et fixé, mais, comme la peste, il produit les désordres les plus excessifs, des désordres purificateur, de désordre révélateurs. Ce nouveau corps sans organes, est une *« machine force éructante de feux », qui ne connaît « ni famille, ni société, ni père, ni mère, ni genèse hantée par les sbires des institutions des entités – Il (le corps premier) ne connaît rien. Il éructe. Des poings. Des pieds. De la langue. Des dents. »* ARTAUD (Antonin) : *Textes écrits en 1947.*

N'étant ni signe, ni cadavre, ce corps archaïque est éternellement vivant. Virulent, c'est le corps qu'on possède dans nos rêves. Un corps indéfinissable animé d'esprits, de souffles, d'énergies et habité par des puissances surnaturelles. *« Un jour l'homme était virulent, il n'était que nerfs électriques, flammes d'un phosphore perpétuellement allumé, mais cela a passé dans la fable parce que les bêtes s'y sont nées, les bêtes, ces déficiences d'un magnétisme inné, ce trou de creux entre deux soufflets de force, qui n'étaient pas, étaient néant et sont devenues quelque chose et la vie magique de l'homme est tombée, l'homme est tombé de son rocher aimanté, et l'inspiration qui était le fond est devenue le hasard, l'accident, la rareté, l'excellence, excellence peut-être mais en face d'un tel monceau d'horreurs que mieux vaudrait n'être jamais né. »*

(Lettre d'Antonin Artaud à Pierre Loeb du 23 avril 1947)

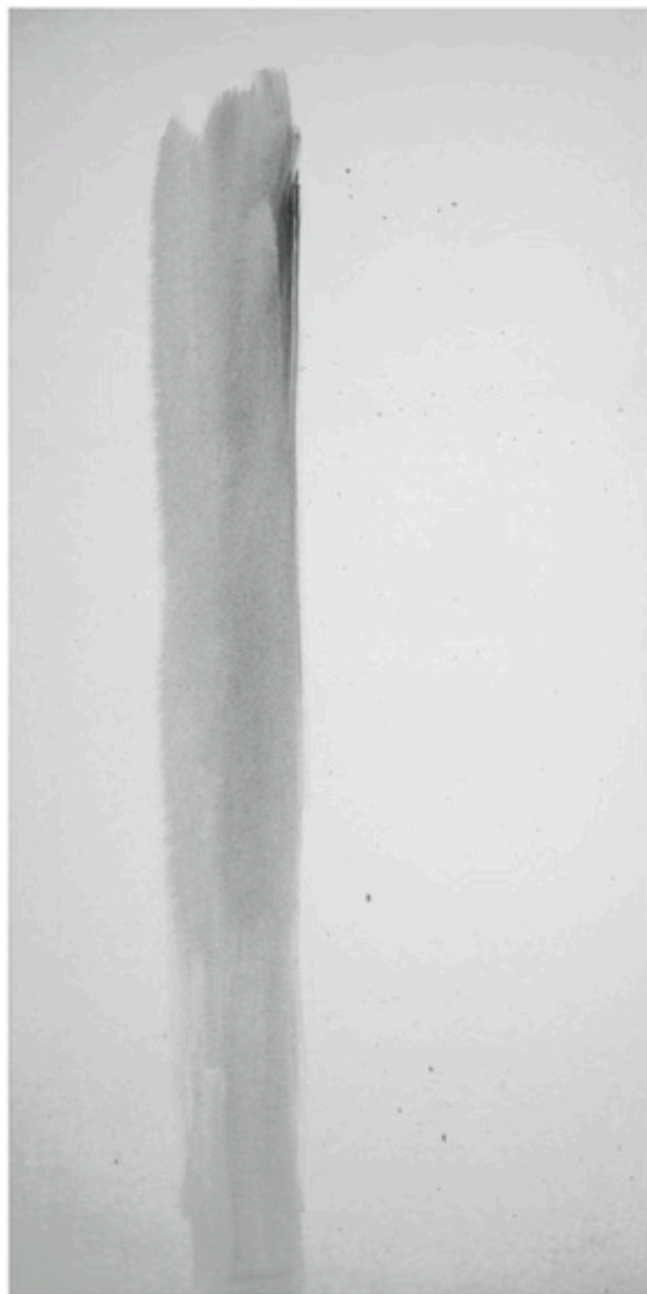
On ne peut pas saisir la notion de « corps sans organes » chez Artaud sans comprendre concrètement ce que représente le 'vide'. Que ce soit le vide quantique, le vide intérieur ou le vide taoïste, qu'est-ce que le vide, au juste ? Le vide primordial est une expression symbolique pour désigner ce que l'on appelle le 'chaos créateur'. Il représente un état d'esprit encore instable, d'où tout peut émerger. Par conséquent, le Vide n'est pas synonyme de 'rien'. Au contraire, s'il fallait le définir, il serait plus justement décrit comme 'tout'. Ce vide est tout sauf vide, car il incarne l'idée du 'Tout possible'. Le vide est ce qui n'est pas encore plein mais qui peut potentiellement être rempli. Pour illustrer simplement cela, il est agréable d'avoir un verre de vin rouge devant soi. Cependant, il est encore plus satisfaisant de disposer d'un verre vide, car il nous offre la possibilité de le remplir avec ce que nous désirons véritablement à chaque instant, à condition bien sûr d'être suffisamment éclairé pour savoir ce qui nous somme et comment le remplir.

Le *Corps sans organes* désigne le résultat du 'devenir intense' et indéterminé. Le corps glorieux, qui n'est pas un corps au sens propre, symbolise un état de bouillonnement et de constante transformation. Comme le mentionne René Guénon dans *L'Homme et son devenir selon le Vêdânta*, il s'agit de 'la transposition hors de la forme et des autres conditions individuelles', et de la réalisation 'de la possibilité permanente et immuable dont le corps n'est que l'expression transitoire dans le monde manifesté'. Le corps sans organes est un corps potentiel sans corporalité, duquel peuvent émerger tous les devenirs ou toutes les corporalités imaginables et inimaginables.

Le *Corps sans organes* est une idée radicale, une arme conceptuelle qui pulvérise les chaînes des contraintes traditionnelles, ouvrant la voie à une exploration brute et impitoyable de modes d'existence et de subjectivité inédits. C'est un corps insurgé, qui fracasse les significations fixes et dynamite les structures traditionnelles de sens. Un corps rebelle, insaisissable, qui annihile les normes et libère des possibilités pour des significations et des expériences nouvelles, sauvages et imprévues.

Pour Gilles Deleuze et Félix Guattari, le corps sans organes est une production du désir, une accumulation d'énergies affectives, un état proche de la gaieté et de l'extase. Une forme de corporalité qui, même si elle souffre de ne pas avoir d'autre organisation, ou pas d'organisation du tout, n'est pas vide mais remplie de flux d'intensités et de sensations qui altèrent tous les automatismes dominant des hommes actuels. Avoir un tel corps selon ces philosophes français, c'est une prise de conscience qui « déterritorialise » le « soi organique » et pousse les hommes à agir, les aidant ainsi à retrouver leur enfance perdue. En éliminant de son corps tous les errements, ce que Deleuze nomme l'ensemble des "signifiances et subjectivations", l'homme atteint une nouvelle forme de pureté. Par cette minutieuse reconstitution, il retrouvera l'état premier, celui qui existait avant l'acquisition de la connaissance et le développement des civilisations.

Ce corps saint « vidé de ses sensations », est comme un œuf rempli de forces sur lequel des intensités circulent. Intensités qu'il produit et distribue dans un espace inépuisable. Pourquoi un œuf ? L'œuf illustre ce concept car il représente un état avant la différenciation en organes spécifiques. Cependant, chercher à se construire ce corps sans image, aspirer à redevenir « bébé, animal, végétal, minéral, etc. » et réapprendre à percevoir les ondes intensives et sensibles à l'intérieur de son corps reste une expérimentation dangereuse. L'expérience d'Artaud démontre que sacrifier son identité comporte toujours le risque de se perdre et de ne plus ressembler à rien. La faculté de se perdre dans le vide ne doit pas être perçue comme une fin en soi, mais comme un outil pour devenir maître de son existence. La construction d'un corps sans organes peut faciliter notre vie seulement si elle est libérée de nos tropismes hérités et consciemment décidée. Malheureusement, selon Deleuze, c'est le plus souvent la maladie qui contraint les individus à passer par des états de corps sans organes. Et la maladie est souvent la conséquence de l'éloignement de nos plus profonds désirs créateurs.



« En le faisant passer une fois de plus mais la dernière sur la table d'autopsie pour lui refaire son anatomie. Je dis, pour lui refaire son anatomie. L'homme est malade parce qu'il est mal construit. Il faut se décider à le mettre à nu pour lui gratter cet animalcule qui le démange mortellement, dieu, et avec dieu ses organes. Car liez-moi si vous le voulez, mais il n'y a rien de plus inutile qu'un organe. Lorsque vous lui aurez fait un corps sans organes, alors vous l'aurez délivré de tous ses automatismes et rendu à sa véritable liberté. Alors vous lui réapprendrez à danser à l'envers comme dans le délire des bals musette et cet envers sera son véritable endroit. »

Pour en finir avec le jugement de dieu, 1947

« Le corps humain n'est pas libre. Nous sommes tous magnétisés et il y a des sectes douteuses d'initiés qui, à 10 000 kilomètres (Tibet), vous empêchent d'agir. »

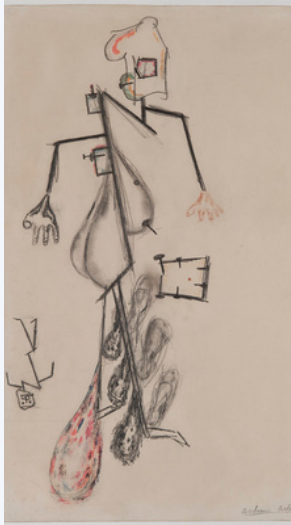
Propos d'Artaud recueillis par Jacques Prevel

La liberté, c'est
l'absence de
toute limite.

Le Corps sans organes (CsO), concept élaboré par Deleuze, Guattari et Artaud, représente une rupture profonde avec les limites corporelles et mentales. Cette idée audacieuse ouvre la voie à une liberté créative totale, propulsant l'individu au-delà des contraintes oppressives vers un état de surhumanité, un espace de potentialité pure et illimitée.

Artaud s'attaque au Jugement de Dieu, qu'il dénonce comme un obstacle à notre pleine puissance

Le corps sans organes dans les années 20



« Par le suicide, je réintroduis mon dessin dans la nature, je donne pour la première fois aux choses la forme de ma volonté. Je me délivre de ce conditionnement de mes organes si mal ajustés avec mon moi, et la vie n'est plus pour moi un hasard absurde ou je pense ce que l'on me donne à penser. »

Sur le suicide (Le Disque vert, janvier 1925)

« On peut l'imaginer comme on voudra, debout, devant une fenêtre, un chevalet, ou même sans aucune espèce d'apparence et dépourvu de tout corps, tel qu'il aurait voulu être. Sans aucun lieu de l'espace où marquer la place. »

Paul les oiseaux ou La place de l'amour

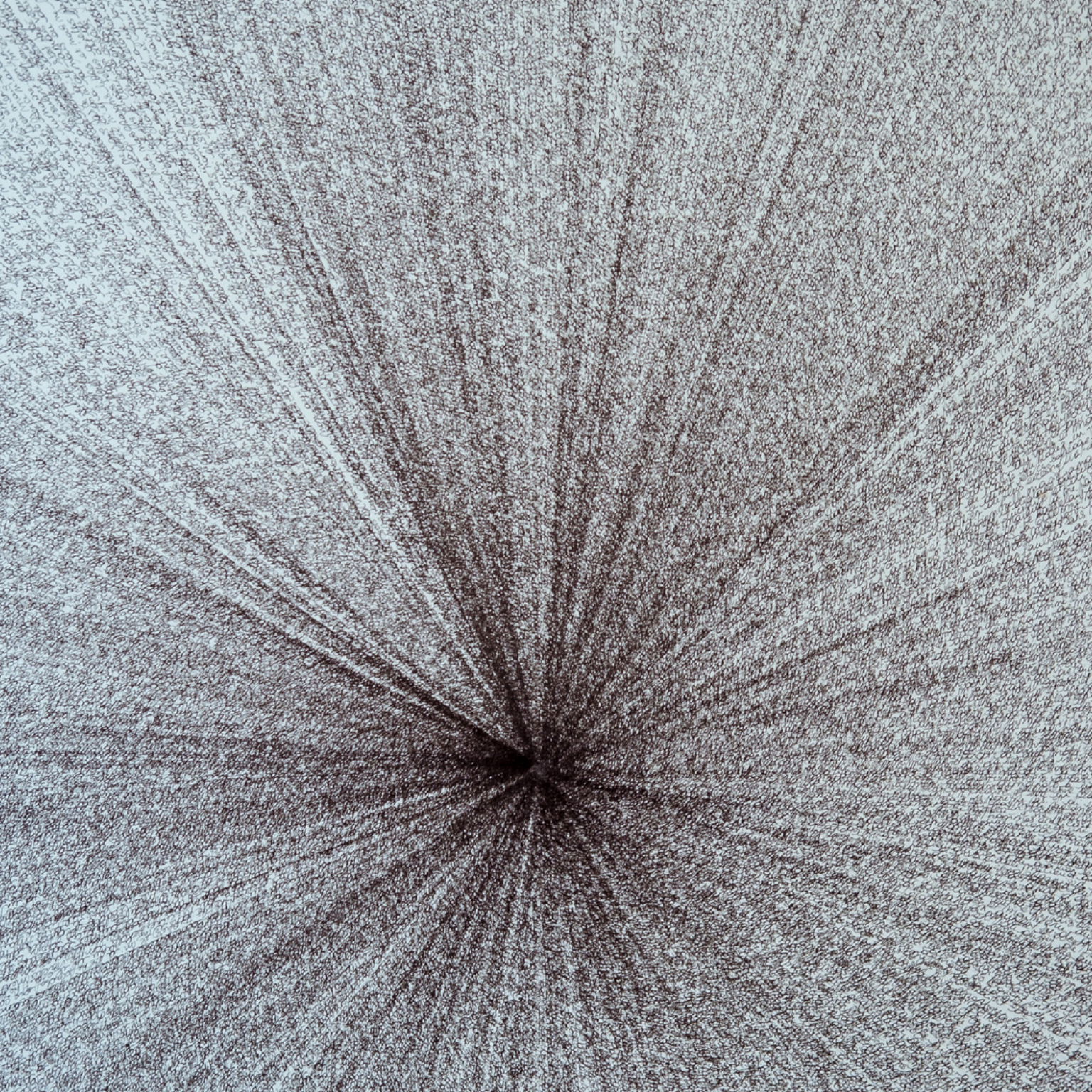
Dans *l'Adresse au Dalai-lama* publiée dans le numéro 3 de la Révolution surréaliste (15 avril 1925), Artaud lance un appel féroce pour un esprit libéré des chaînes des habitudes, promettant ainsi une évasion de la souffrance. Poursuivant avec "Lettre aux écoles du Bouddha", il complète que nous souffrons de la pourriture de la raison et c'est pour cela que les surréalistes repoussent le progrès.

« Il faut connaître le vrai néant effilé, le néant qui n'a plus d'organe. Le néant de l'opium a en lui comme la forme d'un front qui pense, qui a situé la place du trou noir. »

L'Ombilic des Limbes (1925)

Dans *Manifeste en langage clair* publié dans "La Nouvelle Revue Française", numéro 147, le 1er décembre 1925, Artaud écrit :

« Je ne renonce à rien de ce qui est l'Esprit. Je veux seulement transporter mon esprit ailleurs avec ses lois et ses organes. Je ne me livre pas à l'automatisme sexuel de l'esprit, mais au contraire, dans cet automatisme je cherche à isoler les découvertes que la raison claire ne donne pas. »



GILLES DELEUZE
FÉLIX GUATTARI

CAPITALISME ET SCHIZOPHRÉNIE 1

L'ANTI-ŒDIPE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Le corps sans organes Deleuzien

Chez Gilles Deleuze, le concept de CsO représente un champ d'expérimentation et de possibilité où les individus ne sont pas restreints par les normes et structures traditionnelles, qu'elles soient sociales, psychiques ou institutionnelles. C'est un état où chacun peut explorer des façons d'être et de se connecter qui ne sont pas préétablies par les rôles et les hiérarchies habituelles.

Ce que la position schizoïde oppose aux mauvais objets partiels introjetés et projetés, toxiques et excrémentiels, oraux et anaux, ce n'est pas un bon objet même partiel, c'est plutôt un organisme sans parties, un corps sans organes, sans bouche et sans anus, ayant renoncé à toute introjection ou projection, et complet à ce prix.

Logique du sens

Le corps sans organes est l'improductif (...) Le corps sans organes n'est pas témoin d'un néant originel (...) C'est le corps sans images (...) Le corps plein sans organes est de l'anti-production (...) Chaque bruit de machine est devenu insupportable au corps sans organes.

L'anti-œidipe

Dans "Mille Plateaux", l'Œuf est envisagé par Deleuze et Guattari comme un corps sans organes, un espace de potentialités non réalisées où aucune structure préétablie ne domine. Ce n'est pas un vide, mais un plein dynamique, caractérisé par un devenir constant et une capacité illimitée à se transformer. L'Œuf symbolise une réalité pré-organisationnelle où les hiérarchies et les fonctions sont absentes, permettant une multitude de connexions et d'expressions.

« Le CsO, c'est l'œuf. [...] L'œuf désigne toujours cette réalité intensive, avec des tendances de réalisation mais indéfinie, non pas indifférenciée, mais où les choses, les organes, se distinguent uniquement par des gradients, des migrations, des zones de voisinage. »

Mille Plateaux

GILLES DELEUZE
FÉLIX GUATTARI

CAPITALISME ET SCHIZOPHRÉNIE 2

MILLE PLATEAUX



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Le CSO, c'est ce qui reste quand on a tout ôté. Et ce qu'on ôte, c'est précisément le fantasme, l'ensemble des signifiances et des subjectivations.

Mille Plateaux

Le corps sans organes n'est pas Dieu, bien au contraire. Mais divine est l'énergie qui le parcourt.

L'anti-œidipe

GILLES DELEUZE

LOGIQUE DU SENS

« Tu seras organisé, tu seras un organisme, tu articuleras ton corps — sinon tu ne seras qu'un dépravé. Tu seras signifiant et signifié, interprète et interprété — sinon tu ne seras qu'un déviant. Tu seras sujet, et fixé comme tel, sujet d'énonciation rabattu sur un sujet d'énoncé — sinon tu ne seras qu'un vagabond.

Que veut dire désarticuler, cesser d'être un organisme ? Comment dire à quel point c'est simple, et que nous le faisons tous les jours. Avec quelle prudence nécessaire, l'art des doses, et le danger, overdose. On n'y va pas à coups de marteau, mais avec une lime très fine. On invente des autodestructions qui ne se confondent pas avec la pulsion de mort. Défaire l'organisme n'a jamais été se tuer, mais ouvrir le corps à des connexions qui supposent tout un agencement, des circuits, des conjonctions, des étagements et des seuils, des passages et des distributions d'intensité, des territoires et des déterritorialisations mesurées à la manière d'un arpenteur. »

**pour en finir avec le
massacre du corps**

**pour détruire la
sexualité**

**pour détruire la
sexualité**

**pour détruire la
sexualité**

**pour en finir avec le massacre
du corps**

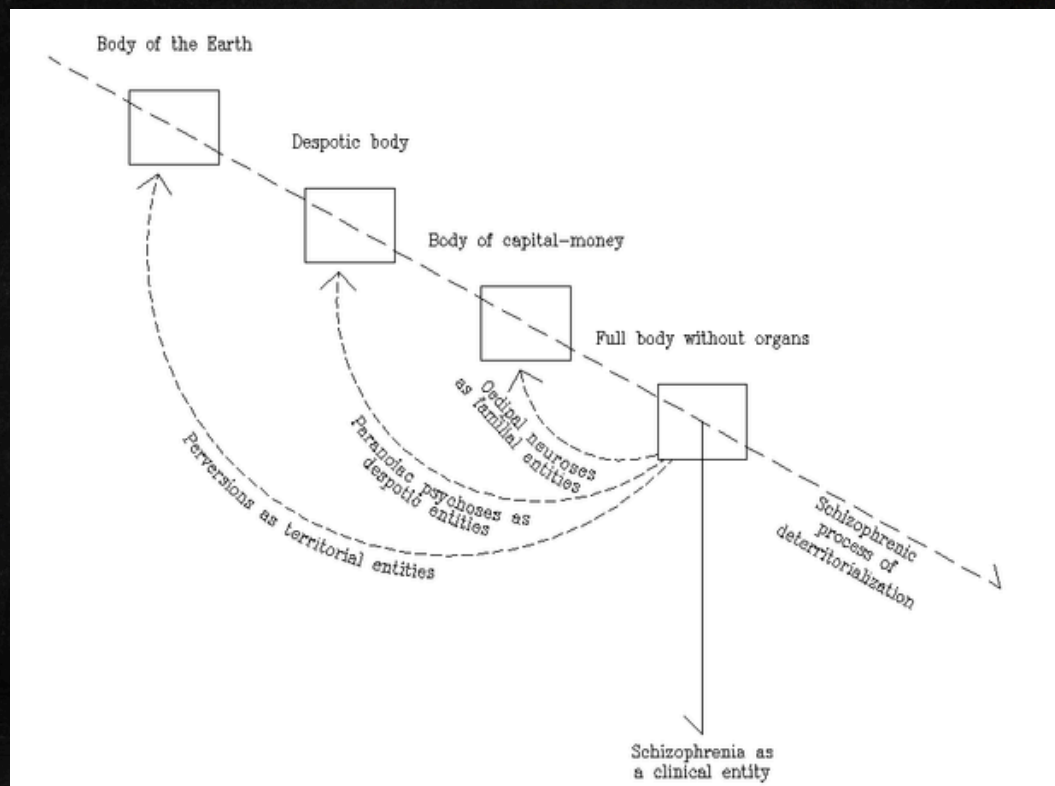
FÉLIX GUATTARI
OU GUY HOCQUENGHEM

Ce vieux monde, qui de partout pue le cadavre, nous fait horreur et nous avons décidé de porter la lutte révolutionnaire contre l'oppression capitaliste là où elle est le plus profondément enracinée : dans le vif de notre CORPS.

Dans *En finir avec le massacre du corps* (1973) de Félix Guattari ou Guy Hocquenghem, il est question d'un corps vivant qui se dégénère sous l'effet du système social et de la nécessité de former un corps révolutionnaire qui rejette l'habitude de la soumission. Dans ce monde impitoyablement aliénant, la véritable santé mentale exige un anéantissement radical du moi et une déconstruction brutale de l'image.

Ce corps vivant, nous voulons le délivrer, le déquadriller, le débloquent, le décongestionner, pour que se libèrent en lui toutes les énergies, tous les désirs, toutes les intensités écrasées par le système social d'inscription et de dressage.

Ce désir de libération fondamentale pour nous introduire à une pratique révolutionnaire appelle que nous sortions des limites de notre "personne", que nous renversions en nous le "sujet", que nous sortions de la sédentarité, de l'état civil pour traverser les espaces du corps sans frontière, et vivre dans la mobilité désirante au-delà de la sexualité, au-delà de la normalité, de ses territoires, de ses répertoires.



« Dans Pour en finir avec le jugement de dieu, Artaud définit le corps sans organes comme la destruction de l'organisme, qui est l'organisation transcendante voulue par Dieu. (...) Pour se faire un corps sans organes, il y a un certain éclatement à vivre : celui de l'organisme, mais aussi de l'identité, qui vole en éclats, dépersonnalisée. Mais cet éclatement apparaît aussi comme la condition de la liberté, le moyen d'en finir avec le jugement de Dieu. (...) Autrement dit, se faire un corps sans organes n'exprime pas un goût pervers pour l'autodestruction, mais la manifestation d'un appétit vital qui résiste au jugement, à l'angoisse et à la mort. »

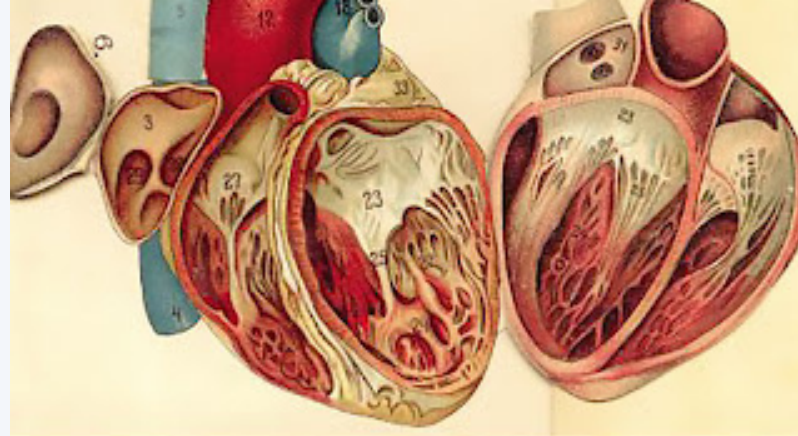
Anne Bouillon, Gilles Deleuze et Antonin Artaud

Anne Bouillon

GILLES DELEUZE
ET ANTONIN ARTAUD

L'impossibilité de penser

Préface de Jérôme de Gramont



Slavoj Žižek

ORGANES SANS CORPS

DELEUZE ET CONSÉQUENCES

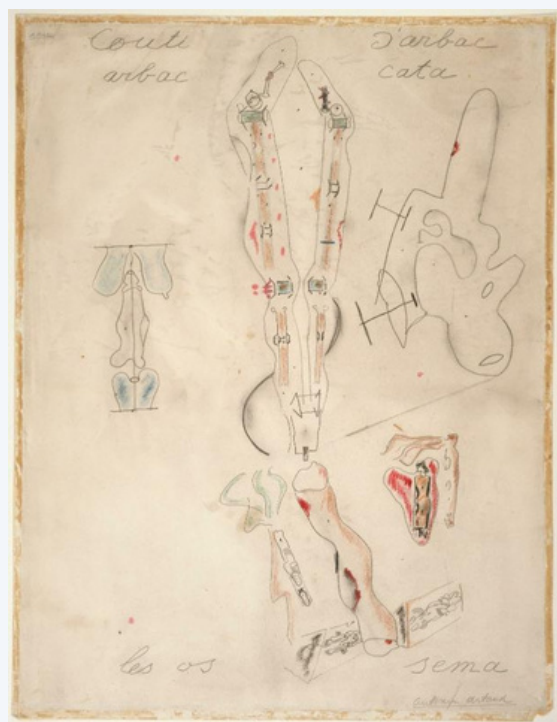
Cette opposition entre le virtuel comme lieu du devenir productif et le virtuel comme lieu de l'événement-sens stérile n'est-elle pas, en même temps, l'opposition du corps sans organes et des organes sans corps ? Le flux productif du pur devenir n'est-il pas, d'un côté le Corps sans organe, le corps pas encore structuré ou déterminé en tant qu'organes fonctionnels ? Et, de l'autre côté, les Organes sans corps ne sont-ils pas la virtualité du pur affect, extrait de tout enracinement dans un corps, comme le sourire du chat du Cheshire, qui persiste même quand le corps du chat n'est plus présent ?

Slavoj Žižek, Organes sans corps

ÇA VEUT DIRE QUE LE CERVEAU DOIT TOMBER, l'homme que nous sommes n'a pas été fait pour vivre avec un cerveau, et ses organes collatéraux : moelles, coeur, poumons, foie, rate, reins, sexe et estomac. Il n'a pas été fait pour vivre avec une circulation sanguine, une digestion, une assimilation des glandes. Il n'a pas été fait non plus pour vivre avec les nerfs d'une sensibilité et d'une vitalité limitées, quand sa sensibilité et sa vie sont sans fin et sans fond, comme la vie, à vie et pour la perpétuité.

Extraits des Cahiers / 1946

Le corps sans organes est le corps de la grande santé, un état où le jugement de Dieu ne nous empêche pas de suivre notre nature et d'agir librement.



Le corps est le corps/ il est seul/ et n'a pas besoin d'organe/ le corps n'est jamais un organisme/ les organismes sont les ennemis du corps

Antonin Artaud, in 84, n°5-6, 1948

On ne peut pas créer un corps sans organes simplement avec l'intellect et les mots. Il nécessite un langage plus cru, celui du théâtre de la cruauté, pour vitaliser, illuminer et faire danser le corps, révélant ainsi son fonctionnement véritable. Dès la naissance, ce corps authentique est volé. La société et ses structures sont les ennemies de cette vérité charnelle, nous enfermant dans une existence dépourvue de vie.

« Allô, voilà, j'ai pensé à un théâtre de la cruauté qui danse et qui crie pour faire tomber des organes, y balayer tous les microbes et dans l'anatomie sans lézardes de l'homme, où l'on a fait tomber tout ce qui est lézardé, faire sans dieu régner la santé. »

Antonin Artaud, dossier Pour en finir avec le jugement de dieu

« Or, l'être de cet être n'est pas un arbre immobile, mais une danse d'un corps toujours disponible aux perpétuelles transmutations. » Lettre à Jean Paulhan du 21 octobre 1945. »

Lettre d'Antonin Artaud à Jean Paulhan du 21 octobre 1945.

« Je suis un homme, non un organisme humain. »

Antonin Artaud, Cahiers d'Ivry

« J'ai une mission et une fonction ici-bas : elle consiste à détacher les consciences des vulgarités et des bassesses décevantes de la vie et à leur apprendre un idéal dont la pesanteur de l'existence les éloigne. »

« Nous sommes dans la création jusqu'au cou, nous y sommes par tous nos organes : les solides et les subtils. »

Antonin Artaud, Héliogabale

Nouveaux écrit de Rodez

« Le corps est le corps, il est seul et n'a pas besoin d'organes, le corps n'est jamais un organisme, les organismes sont les ennemis du corps, les choses que l'on fait se passent toutes seules sans le concours d'aucun organe, tout organe est un parasite, il recouvre une fonction parasitaire destinée à faire vivre un être qui ne devrait pas être là. Les organes n'ont été faits que pour donner à manger aux êtres, alors que ceux-ci ont été condamnés dans leurs principes et qu'ils n'ont aucune raison d'exister. La réalité n'est pas encore construite parce que les organes vrais du corps humain ne sont pas encore composés et placés. Le Théâtre de la cruauté a été créé pour achever cette mise en place, et pour entreprendre, par une danse nouvelle du corps de l'homme, une dérouté de ce monde des microbes qui n'est que du néant coagulé. Le théâtre de la cruauté veut faire danser des paupières couple à couple avec des coudes, des rotules, des fémurs et des orteils, et qu'on les voie. »

Théâtre de la Cruauté de 1947

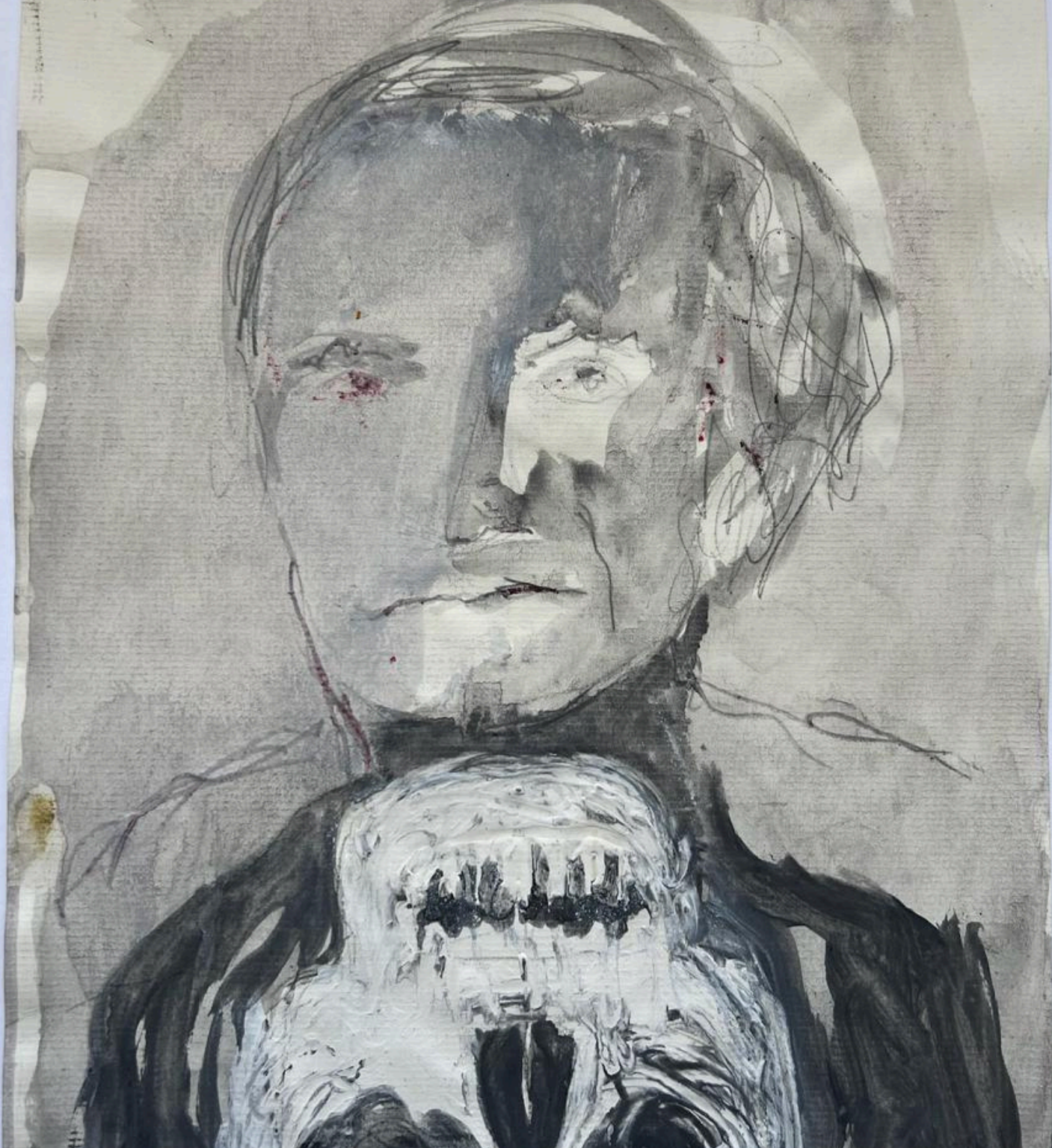


Le visage d'Artaud est-il représentable ?

La représentation d'un phénomène, voire d'un être vivant, semble fondamentalement vouée à l'échec. Mais pour des raisons pratiques et communicatives, c'est-à-dire vitales, nous ne pouvons échapper à ces allusions à l'irreprésentable. Nos représentations raccourcissent et déforment leurs objets pour les rendre identifiables et communicables, ce qui pose la question du traitement des êtres et des formes d'être qui refusent de s'identifier.

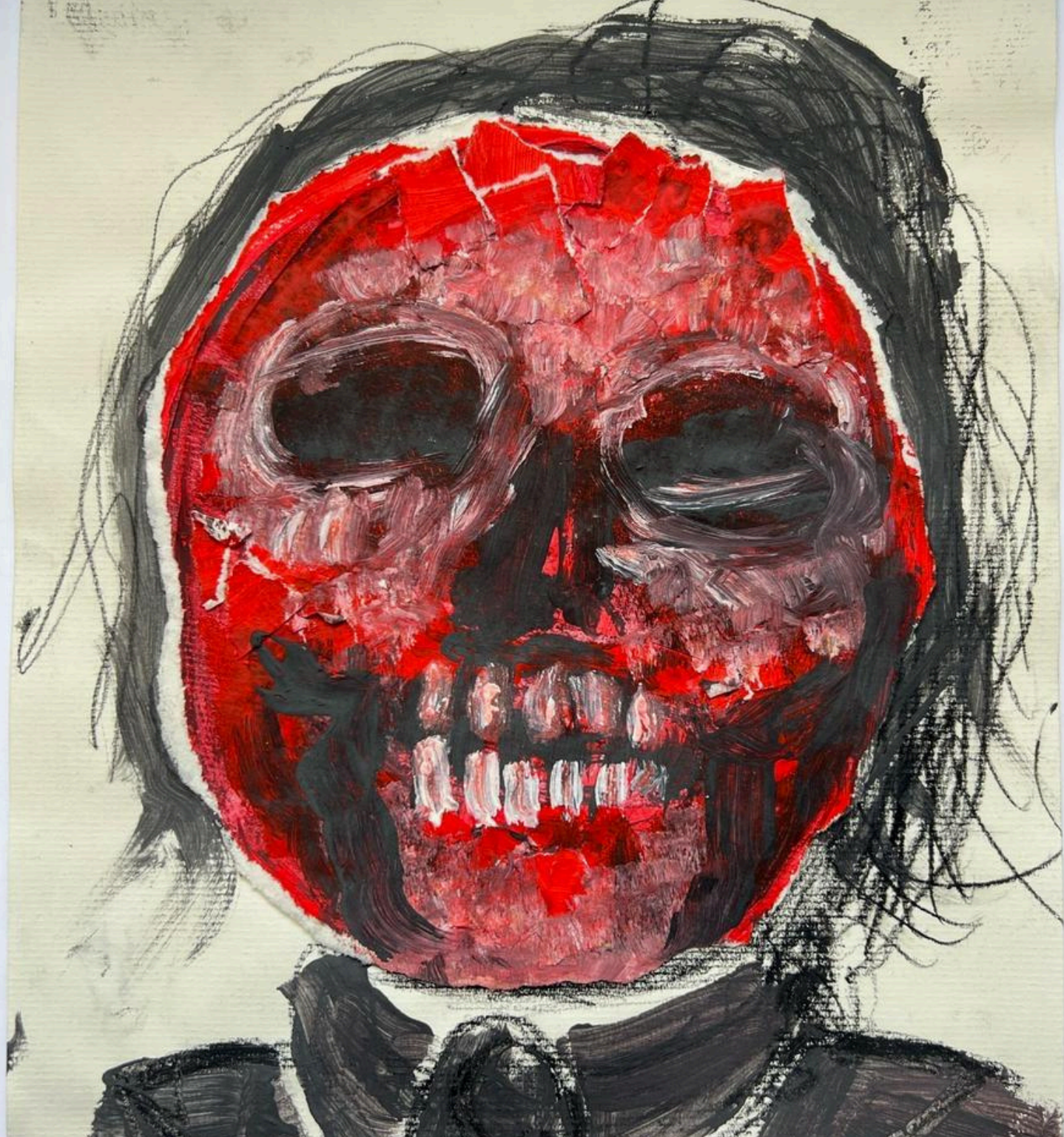
Artaud fait partie de ces cas limites qui, d'une part, élèvent son « je » au rang d'objet poétique, mais refusent en même temps de l'identifier. Une existence et une présence doivent se manifester dans leur différence absolue, sans se généraliser et s'annuler dans le même acte. Compte tenu de l'inexistence de critères objectifs de réalité, une représentation ne peut finalement jamais être réaliste, mais toujours perspective et, du moins en principe, créative. Cependant, cette libération des critères normatifs de représentation ne facilite pas la tâche de l'interprète. Au contraire, comprendre le caractère singulier d'une représentation accroît sa dimension éthique.

Parmi les tentatives de représentation de la face d'Artaud par des peintres de renom figurent le très lyrique Portrait d'Antonin Artaud d'André Masson (1925), l'esquisse à l'encre surprenamment juvénile de Balthus à l'époque de la mise en scène de Les Cenci (1935) et la série "brute" Antonin Artaud, cheveux épanouis de Dubuffet en 1946. Mais en considérant les représentations visuelles les plus mémorables d'Artaud, on pense inévitablement à ses autoportraits. Artaud se représente depuis le début des années 1920, mais ses dessins vraiment émouvants et obsédants datent de 1946, après avoir passé près d'une décennie dans des asiles psychiatriques pendant la Seconde Guerre mondiale. Et ces dessins soulèvent immédiatement la question de savoir si quelque chose d'essentiel ou du moins de remarquable peut être ajouté à ces auto-représentations radicales, et si oui, quoi. Quelle que soit la réponse, la production récurrente de portraits et d'autoportraits d'Artaud souligne simultanément une nécessité et une évaluation affirmative et problématisante des tentatives de représentation et d'autoreprésentation.



Le critère figuratif décisif dans le contexte de la poésie artaudienne n'est certainement pas une question de perfection mimétique, mais plutôt d'une correspondance énergétique et existentielle entre l'interprète et ce qui est représenté. Une résonance synergique, accompagnée de la disposition d'affronter les faits élémentaires de l'existence humaine sans égard aux habitudes de réception sociale. Semblable au théâtre, dont Artaud atteste qu'il n'existe pas encore, le poète dit du visage qu'il n'est pas encore parvenu à son essence. Dans "Le Visage Humain" (1947), Artaud parle de cet échec persistant de l'existence humaine et, par conséquent, de la peinture : "Le visage humain n'a pas encore trouvé sa face..." et "il n'a pas encore commencé à dire ce qu'il est et ce qu'il sait." Mais la prise de conscience de cet échec de l'humanité à trouver sa face véritablement humaine est associée à une tâche créatrice de la peinture, car, selon Artaud, "c'est au peintre à la lui donner."

Dans ce texte accompagnant l'exposition "Portraits et dessins d'Antonin Artaud" à la Galerie Pierre, Artaud souligne que ses travaux, y compris ses autoportraits, ont "brisé avec l'art, le style ou le talent" et ne visent pas la "simulation esthétique de la réalité." De son point de vue, ses dessins ne constituent pas une œuvre mais des "esquisses" et des "interjections" proches de la barbarie, dont l'intention du message est de "manifester des sortes de vérités linéaires patentes" à travers "la sincérité et la spontanéité du trait." La tâche du peintre est d'abord de rendre visible le visage humain dans son rapport à la mort - "Le visage humain est une force vide, un champ de mort" - et de le racheter de la mort par le transfert figuratif de sa propre vie : "Le visage humain porte en effet une espèce de mort perpétuelle sur son visage / dont c'est au peintre justement à le sauver / en lui rendant ses propres traits." L'indication d'Artaud selon laquelle la tâche du peintre ne peut être accomplie ni par une application fidèle ni par une déviation radicale de programmes esthétiques spécifiques (par exemple le réalisme), illustre la tension continue d'un processus créatif risqué et ouvert sans résultats définitifs.



La publication Écho Antonin Artaud s'est donné pour mission de présenter à son public non seulement une sélection de résultats des recherches les plus récentes d'Artaud, mais également des œuvres théâtrales, cinématographiques et visuelles actuelles liées au poète de la cruauté. Dans l'esprit de poursuivre cette initiative, qui comprend, entre autres, des œuvres de Katonas Asimis, le numéro actuel présente des portraits d'Artaud réalisés par Candelaria Silvestro, l'une des peintres contemporaines les plus importantes d'Amérique du Sud. L'œuvre de Silvestro, qui a été reçue et reconnue par la critique argentine compétente, convainc par son poids existentiel, qui rejette les calculs du bon goût et du commerce de l'art en faveur de l'acte, du contenu et de l'intensité de la peinture. Son travail a été exposé dans les principales galeries, musées et centres d'art de son Argentine natale et du Brésil. Silvestro a abordé le personnage et l'œuvre d'Artaud dans le cadre d'une production de la Taanteatro Companhia (São Paulo, Brésil) sous ma direction. Son examen du visage d'Artaud, plus intuitif et associatif qu'analytique, travaille sur sa métamorphose sous l'impression de l'expérience mexicaine et dans le mouvement vers la mort. Remarquablement, la série de dessins de Silvestro répond à deux des exigences cruciales d'Artaud dans *Le Visage Humain*, un texte inconnu du peintre au moment de la création de ces tableaux : le travail du visage en vue et comme libération de la mort par la tentative de le rendre à nouveau présent à partir de ses propres « traits ».



Voici un commentaire de travail de l'artiste :

En 2015, j'ai été invité à participer à la trilogie cARTAUDgrafia de la compagnie Taanteatro pour laquelle j'ai créé des costumes, des objets scéniques et des animations vidéo pour des décors digitaux. Pour ce faire, je me suis plongé dans la lecture d'Artaud, mais principalement dans l'étude de portraits photographiques de son visage issus de différentes périodes de sa vie. Comme référence, j'ai utilisé les images de sa jeunesse, avant et après son voyage au Mexique et, plus tard, son séjour à l'hôpital psychiatrique. Ce qui a le plus retenu mon attention, c'est la métamorphose qu'a subie son visage. J'ai vu à quel point sa poésie pénétrait aussi sa chair et était absolument cohérente avec sa vie. J'ai vu comment ses idées, ses concepts et ses obsessions transformaient son visage. À partir des impressions que m'ont laissées ses photographies, j'ai commencé cette série de portraits puis je les ai animés. Ces portraits sont la métamorphose du visage détruit d'Artaud se transformant en crâne. Et, au milieu de ce processus, les masques rouges indigènes explosent, transformant la chair vivante en os.

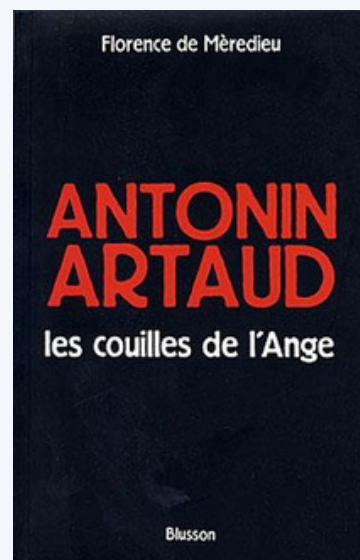
Candelaria Silvestro

Peintre argentine basée à Falda del Carmen, Province de Córdoba

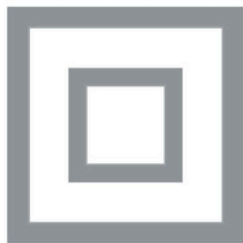


« Le corps que cherche ainsi à reconstruire Artaud s'apparente à quelque corps pré-adamique, corps virginal d'avant la chute, lorsque les différentes fonctions du corps et tout particulièrement les fonctions de procréation et de défécation (souvent assimilées) n'existaient pas. »

Florence de Mèredieu, Antonin Artaud, les couilles de l'Ange,



ALAIN JUGNON
FOLIE & POÉSIE
SELON DELEUZE ET GUATTARI



LE SEPTIÈME CHANT DE MALDOROR

lignes

« Les nouveaux modes d'existence naissent des nouvelles écritures : il faut des diagrammes, des agencements, des cartes et des déterritorialisations. Un théâtre somme toute cruel car contre-productif, mais décalant, décadrant, car déconnant bien. Folie et poésie y jouent leur fin de partie en un cœur supplicié et gai. Quand ça écrit réellement, ça fonctionne vraiment à la révolution [...]. Autrement dit : il y a une écriture et une révolution à finir. Pour en finir avec le jugement. Ce qui est : en finir avec le signifiant, le capital et le dieu. Là aussi, c'est tout un. »

Alain Jugnon, Folie et poésie,

Les Échos de notre revue Écho Antonin Artaud nous informent que le prochain livre d'Alain Jugnon s'intitulera DELEUZARTO (Deleuze-Artaud).

Artaud-vide

*où le corps deleuzien de
l'infiniment tout possible*

Dans ce septième ouvrage, actuellement en cours de rédaction, je me propose de plonger dans les profondeurs de la philosophie moderne pour explorer le concept révolutionnaire du « corps sans organes ». Inspiré par Antonin Artaud et approfondi par Gilles Deleuze et Félix Guattari, ce concept remet en question nos idées traditionnelles sur l'identité et la corporalité. À travers une analyse rigoureuse, je dévoile les implications politiques du corps sans organes, soulignant son potentiel subversif et émancipateur dans notre cadre socio-politique.

Ce livre engage également une réflexion sur la notion de vide quantique et son interprétation dans les traditions orientales, créant un pont fascinant entre la physique quantique et la spiritualité ancienne. Cette convergence entre science et mystique ouvre de nouvelles voies pour comprendre l'existence et la quintessence de l'être.

Un chapitre spécifique sera consacré à l'imaginaire du tronc, illustré par la figure de « Pinocchio le Momo », qui sert de métaphore à la transformation personnelle et à la quête d'authenticité. Avec ce septième ouvrage, je souhaite repousser les limites de la pensée philosophique et offrir une perspective renouvelée sur notre potentiel en tant qu'êtres humains face à l'infinité des possibles.



Corps anorganus

Assez de ce corps pourri que l'on traîne comme « un tas d'ordures martyrisé » !

Assez de cette boîte anatomique aux morceaux d'organes mal assemblés !

J'apprends à vivre mon corps dans toute son étendue.

Je ne supporte plus d'être poumon, foie, anus, cœur, salive, urine, sperme ou idée.

Tous ces organes qui m'enferment dans la création.

Toute cette crasse matérielle qui emprisonne mes élans vitaux.

Avec des cris et des coups de marteau, je construis un corps vierge, illimité, mouvant et inachevé. Un corps sans organes !

Car rien n'est plus inutile qu'un organe.

Chasser les organes de son corps, c'est le libérer de ses automatismes.

Lui rendre sa véritable liberté.

Détacher le corps de tout organe, c'est le libérer de l'emprise de l'esprit.

Assez avec la dictature autocratique de l'esprit !

Assez, car le corps organique et sans organes est supérieur à l'esprit !

Les choses se pensent avec un corps et non avec l'esprit !

Assez de ces pensées parasites qui nous importunent sans y être invitées !

Assez, car pour commencer à vivre, il faut d'abord rejeter.

Fabriquons-le, ce corps massif, impénétrable et intouchable !

Afin de devenir ce corps qui se détache du désir d'avoir un corps.

Un corps qui résiste. Le corps vierge du début de l'âme.

Mais assez avec ce corps et cet esprit ! Cet esprit-corps et ce corps-esprit.

Assez avec cette rivalité corps-esprit ! Corps et esprit n'existent pas !

Les échos de l'âme se reliaient par le pénétrant.

Tout est « modalités d'une force et d'une action unique ».

Une force sans corps et sans esprit.

Fabriquons-le ce corps qui chassera l'esprit.

Et qu'est-ce qu'un corps sans organes ?

- Le règne d'une âme purifiée et pure.
- La mort de l'esprit ! Souffrir suffisamment pour dépasser la bêtise. Céder la place au pur esprit pour ne plus souffrir.
- Sortir du cadre et, par sa volonté, construire une autre potentialité. Quelque chose qui nous libère des cadres. Une virtualité plus forte que toute réalité dominante. Or, qu'est-ce que l'infini ? Est-ce le fini toujours répété ?
- Un corps sans image. Un corps où tout devient possible. Gilles Deleuze dit que pour atteindre ce corps, il faut détruire l'image, défaire le visage. Se défigurer pour pouvoir choisir un visage qui nous correspond. Faire un corps sans organes, c'est choisir son devenir. Se refaire un corps sans organes, c'est recréer l'homme et son anatomie.
- Un corps qui n'est pas vide mais un corps-Tout. Le corps de tous les possibles.
- Rendre visibles les forces invisibles.
- Se faire un corps sans organes, c'est apprendre à vivre les choses au lieu de les rêver. Les ressentir pleinement.
- Se faire un corps sans organes, c'est retrouver ce corps qu'on nous vole dès notre naissance. Ce corps sans influence.
- Ce corps tel que l'enfant le conçoit, l'imagine avant qu'on lui apprenne l'existence des organes. C'est-à-dire de ces automatismes qui nous empêchent de nous sentir libres.
- Dépasser l'être de la question et rendre son corps libre de toute atteinte.

Nous avons une anatomie qui ne correspond pas à notre nature.

Pour être pleinement soi et dépasser les constructions sociales, il faut être sans organes.

Le moi du rêve.

Avoir un corps sans organes...

Avoir un corps sans organes, c'est rejeter l'anatomie et ses divisions en organes. C'est se désaxer hors de tout mental. C'est rechercher en affirmant un nouveau simple ! Empêcher l'autre de décider à notre place. Défaire toute forme d'organisation imposée par la masse dominante, l'inconscient collectif-Dieu. Pour vivre, il faut en finir avec le Jugement de Dieu !

Le corps sans organes ne peut pas être habité. L'important n'est pas de savoir comment être, mais comment bien faire caca. « Mon corps est une maçonnerie réelle de poteaux, de boîtes, de briques et de clous. » (XIV, 198)

Un corps animé par l'âme qui n'a plus besoin des effets de ce monde. Un corps qui n'est plus soumis aux vicissitudes de l'espace-temps. Un corps qui entre dans l'éternité. Un retour à ce monde qui a précédé la brisure.

Un corps plein ! Un corps vide de toute tension ! Un corps plein d'énergie. Un corps où la vie circule. Un corps qui nous libère des représentations.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire que les choses deviendront claires uniquement quand le corps sera détaché de ces parasites.

Un corps vide de performances et de préjugés. Corps Innommable ! Corps détaché ! Corps impartial et hors de tout jeu. Une perception non pas du sens mais de l'être tout entier. Constituer un corps sans organes, c'est réapprendre à se détacher de toute préoccupation, besoin et souci vulgaire pour faire de soi un réceptacle du divin.

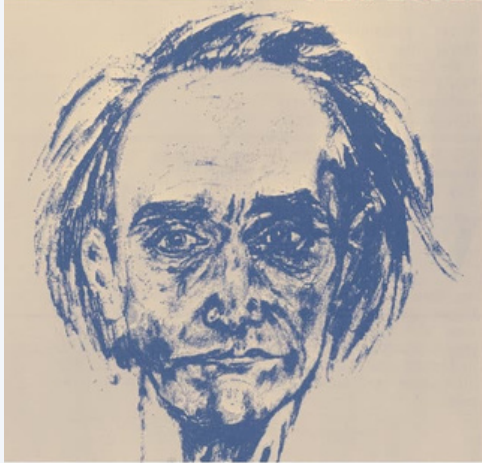




OLIVIER PENOT-LACASSAGNE

ANTONIN ARTAUD

L'INCANDESCENT
PERPÉTUEL



CNRS ÉDITIONS

« Le corps sans organe en est l'une des formalisations majeures. Devenu CsO dans Mille Plateaux, à l'initiative de Guattari qui aime la forme quasi algébrique de l'acronyme, inspiré par Lacan, il est à la fois décodage et traversée des strates « qui nous ligotent le plus directement : l'organisme, la signifiante et la subjectivation ». Aux opérations de codage et à la production sociale, à l'organigramme et à l'organisme, le CsO oppose son « continuum d'intensités ». Il n'est pas un état, mais une « conjonction de flux », pas une limite, mais un devenir mineur dans les corps constitués. »

Olivier Penot-Lacassagne, Antonin Artaud, l'incandescent perpétuel

« Anatomisé, parasité, sexuellement lié, attaché, fixé, différencié, le corps aliéné ne sait plus qu'il est un infini enchaînement de corps, d'esprits, de langues étrangères, inconnues, encore inexistantes ou "inhumaines" (...) Le corps devient le lieu infini d'une métamorphose. Un corps, c'est ce qui se transforme ; sans cesse, il change de forme. Sans jamais pouvoir se représenter lui-même, se « vivre soi-même » dans une marque identitaire stable, il recompose continuellement de nouvelles liaisons, reconstitue de nouveaux agencements avec ses corps de voisinage ou les états de vie qui l'affectent. »

Serge Margel, Aliénation

Serge Margel

Aliénation

Antonin Artaud
Les généalogies hybrides



Galilée

Quand “Je est un autre”

« Je ne veux pas du moi. Car tout ce qui pense n’est pas moi. » (XXI, 88)

“Je” est un corps avec organes sur quoi s’accroche l’histoire de l’humanité.

« Le mal vient de ce que tous les êtres sont collés à mon être et ne veulent pas le laisser vivre. » (XXII, 223)

“Je” est un corps sur lequel je sens danser toute la conscience du monde.

Je, ce sont ces cent pères – mères qui ont pensé et vécu pour moi avant moi. Je, ce sont toutes les images archétypes héritées de nos ancêtres. L’inconscient collectif de Jung (à l’inverse de l’inconscient individuel) n’est pas le produit des expériences propres à chacun d’entre nous mais de celui qui est né de toutes les expériences humaines depuis l’aube des temps. La mémoire psychique et les peurs de l’humanité depuis sa naissance.

“Je”, ce sont toutes ces mauvaises pensées qui viennent toujours des autres.

Ce ne sont pas les autres qui nous font du mal, c’est les autres qui nous poussent à nous faire du mal nous-mêmes. « C’est moi, moi qui ai fait cela, moi et personne d’autre, moi. Parce que je suis celui qui l’a fait. Et non parce que je suis qui je suis. Ce que je suis, c’est d’avoir fait cela, vraiment cela, de l’avoir fait vraiment et tout seul. » (XXV, 114)

“Je”, ce sont ces cent pères – mères qui ont pensé et vécu pour moi avant moi.

« Vous vous croyez seul, ce n’est pas vrai, vous êtes une multitude, vous vous croyez votre corps, il est un autre, vous vous croyez le maître de votre corps, non, il appartient à d’autres, à un autre, à l’autre, cet autre, qui était la tarentule de Platon, Platon, ce sinistre peaussier d’étrons. » (XXVI, 48)

Donc : Nos pensées sont souvent influencées par les pensées des autres. Par l’inconscient collectif. Notre psychisme, c’est-à-dire les émotions des images qui nagent dans notre inconscient.

Il y a des émotions qui et d’autres qui sont liées à une histoire commune d’un groupe d’hommes ou de l’humanité toute entière.

C’est en cet inconscient que sont cristallisés tous les symboles universels. Des signes qui, en nous renvoyant à un souvenir ancestral, peuvent déclencher en nous de fortes émotions, des forces même. L’inconscient qui détient toutes les émotions héritées. Quand j’ai peur, je fais ressurgir de mon inconscient une émotion et je me l’approprie. Pour la modifier, il faut impulser une intention claire. C’est-à-dire émettre une pensée concentrée forte et consciente. Le théâtre des signes auquel aspire Artaud remplit cette fonction..

“Je” est un autre : Tuer son “Je” pour créer soi-même ! « Moi je veux devenir autre, mais pas l’autre. » (XV, 239)

Moi, je suis structuré pour voir d’une certaine façon et lui d’une autre.

Entendre des voix indique que tout le monde est aveugle et sourd.

“Je” est un autre : Naître, c’est abandonner les morts. Le corps est la corporisation par soi-même et gagné par soi-même. Dieu est un autre, Dieu est cet autre.

“Je” est un autre : Ne pouvant plus être “l’autre” (il ne peut être), Artaud deviendra son mythe.

“Je” est un autre : “Je pense donc je suis”, c’est accepter d’être réduit à devenir une ville assiégée par une armée de morts. Derrière toute psychologie se cache toujours la psychologie d’un autre.

Ce monde naît de nos préoccupations : Ce sont nos préoccupations qui révèlent la physionomie de notre monde. Retourner aux sources, c’est changer les rêves de l’inconscient primitif en réalité. C’est faire ressurgir les préoccupations que nous avons héritées de nos ancêtres. Car ce sont les préoccupations du monde antique qui révèlent sa physionomie matérielle. Védas : « Ce que l’homme pense, il le devient. »

Quand “Je, n’est plus un autre”

« Je veux, moi, devenir autre, mais pas l’autre » (XV, 239)

Je deviens ma douleur. Une absence de compromission.

Je, c’est agir, faire quelque chose, n’importe quoi. Sans laisser l’autre décider à ma place.

« *Suivre Artaud jusqu’au bout, c’est perdre l’esprit, et rendre l’âme aux dispositifs qui l’ont suscitée... Artaud ne se sent pas devenir autre, il se sent des autres, ce qui est bien différent... L’extérieur a colonisé son intérieur, pour en jouir.* »

Frédéric Neyrat, Instruction pour une prise d’âme

Je deviens maître de mon destin

Je me conduis sans me laisser conduire: « *Pour comprendre sa propre vie il faut aller la chercher à la source et donc devenir à soi-même son propre créateur.* » (X, 27)

Je est un monde aux infinies possibilités

« *Un jour, j’ai voulu rejeter cette sujétion abominable dont je sentais bien qu’elle ne venait pas de moi, mais qu’elle m’était imposée par la coalition infernale des êtres qui ont accaparé et pollué la conscience comme ils désordonnent la Réalité.* » (IX, 90-91)

Je n’est plus un corps avec des organes sur lesquels s’accroche l’histoire de l’humanité.

« *Moi, Antonin Artaud, non pas un homme mais un monde qui s’appelle l’homme, chez qui les sentiments dits humains, intelligence, esprit, raison, cœur, immoralité, sentiments idéés, ne sont qu’une partie de ses possibilités* » (XXVI, p.98-99)

Je est un monde sans morale, sans loi. Un monde où je suis libre d’inventer mon soi.

Je ne suis plus tous et tout le monde. Je ne fais plus partie de la masse : « *Je me détruit jusqu’à ce que j’aie la preuve que c’est bien moi qui suis cela qui est moi, et non eux tous.* » (X, 112)



Le Nirvana Shatakam d'Ādi Śaṅkara

Je ne suis aucun des aspects du mental, tels que l'intellect, l'ego ou la mémoire.
Je ne suis pas les organes de l'ouïe, du goût, de l'odorat ou de la vue.
Je ne suis ni l'espace, ni la terre, ni le feu, ni l'air.
Je suis la forme de conscience et de félicité, je suis Shiva (ce qui n'est pas)...

Je ne suis pas l'énergie vitale (prana), ni les cinq airs vitaux (manifestations du prana).
Je ne suis pas les sept ingrédients essentiels ni les cinq enveloppes du corps.
Je ne suis aucune des parties du corps, telles que la bouche, les mains, les pieds, etc.
Je suis la forme de conscience et de félicité, je suis Shiva (ce qui n'est pas)...

Il n'y a ni haine ni passion en moi, ni avidité ni illusion.
Il n'y a ni fierté ni jalousie en moi.
Je ne suis pas identifié à mon devoir, à ma richesse, à la luxure ou à la libération.
Je suis la forme de conscience et de félicité, je suis Shiva (ce qui n'est pas)...

Je ne suis ni vertu ni vice, ni plaisir ni douleur.
Je n'ai besoin d'aucun mantra, ni pèlerinage, écritures ou rituels.
Je ne suis ni l'expérience, ni l'objet de l'expérience, pas même celui qui expérimente.
Je suis la forme de conscience et de félicité, je suis Shiva (ce qui n'est pas)...

Je ne suis pas lié à la mort et sa peur, ni par une caste ou une croyance.
Je n'ai ni père, ni mère, ni même une naissance.
Je ne suis pas un parent, ni un ami, ni un professeur, ni un étudiant.
Je suis la forme de conscience et de félicité, je suis Shiva (ce qui n'est pas)...

Je suis dépourvu de dualité, ma forme est sans forme.
Je suis omniprésent, j'existe partout, imprégnant tous les sens.
Je ne suis ni attaché, ni libre, ni limité.
Je suis la forme de conscience et de félicité, je suis Shiva (ce qui n'est pas)....

Ādi Śaṅkara est l'un des maîtres spirituels les plus renommés de l'hindouisme. Philosophe emblématique du VIII^e siècle, il est une figure majeure de l'école Advaita Vedānta, une branche orthodoxe de la philosophie hindoue. Il est également célèbre pour ses commentaires érudits sur les Upanishads, textes sacrés védiques, ainsi que sur le Brahma Sūtra et la Bhagavad-Gīta.





Antonin Artaud - Nouvelles réflexions critiques

“Antonin Artaud - Nouvelles réflexions critiques” est une conférence prestigieuse de deux jours qui se tiendra sur le campus de Penrhyn Road de l’Université de Kingston à Kingston upon Thames, au Royaume-Uni. Cet événement, prévu pour les 30 et 31 juillet 2024, vise à offrir des perspectives fraîches et perspicaces sur les contributions littéraires révolutionnaires du célèbre écrivain Antonin Artaud. Les chercheurs universitaires et les passionnés du domaine sont invités à plonger dans l’œuvre innovante d’Artaud, connu pour avoir remis en question les frontières traditionnelles de la littérature et du théâtre. La conférence promet une occasion unique de s’engager avec de nouvelles réflexions critiques sur l’héritage d’Artaud, offrant une plateforme pour des discussions approfondies et des échanges savants. Les participants peuvent s’attendre à un environnement intellectuel stimulant où ils pourront explorer l’impact profond des idées et des écrits d’Artaud. « Antonin Artaud - Nouvelles réflexions critiques » est destiné à être un rassemblement d’esprits dédiés à honorer et réévaluer l’œuvre visionnaire de cette figure littéraire influente.

Jour 1: 30 juillet

11h00 - 12h00 : Enregistrement à la conférence

12h00 - 12h15 : Discours de bienvenue

Présenté par Matt Melia et Stephen Barber

12h15 - 13h15 : Présentation principale

Professeur Richard Gough, Université du Pays de Galles

13h15 - 14h15 : Déjeuner

14h15 - 15h45 : Artaud, Image et Langage

Les dessins d'Antonin Artaud : Exploration de la voix intermédiaire.

Présenté par Hazel Hofman, Fresno City College

Artaud avec Eisenstein : Écriture hiéroglyphique et montage

Présenté par Paul Koloseus, Université Goethe

15h45 - 16h00 : Pause café/thé

16h00 - 16h30

Projection de film : L'île de l'illusion (2024, Giorgos, Galanopoulos)

16h30 - 18h00 : Derniers écrits d'Artaud

Révolution et ARTOdicy : la fiction théâtrale d'Artaud dans ses derniers écrits

Présenté par Georg Döcker, Université de Roehampton

Signification étouffante

Présenté par Mischa Twitchin, Université Goldsmiths

Jour 2: 31 juillet

11h00 : Présentation principale

11h15 - 11h45 : Projection de film : “Être et ses foetus” (Richard Hawkins)

11h45 - 13h15 :

Sur le Magmatisme : Artaud, Bergson, Simondon

Présenté par Joel White, Université de Dundee

Exaltation perpétuelle : Le voyage d’Artaud au Mexique

Présenté par Stuart Kendall

14h15 - 14h45 :

Projection de film : Le diptyque Artaud (Ioli Andreadi et Aris Asproulis)

14h45 - 16h15 :

Artaud et le Post-Punk

Présenté par Matt Melia, Université de Kingston

Le Théâtre Pharmacologique d’Artaud

Présenté par Melanie Reichart, Université de Kiel

Empathie dans la Cruauté : Repenser les films de Kim Ki-Duk à travers Antonin Artaud

16h30 - 18h00 : Le Théâtre de la Peste

Présenté par Piotr Bockowski

Enseigner Artaud

Présenté par Stephen Pritchard, Université d’Oxford

Psychologie et son Double : Les réalisatrices contemporaines répondent à Artaud

Présenté par Julia Rose Lewis, Chercheuse Indépendante

18h00 - 18h15 :

Fin de la conférence - Mots finaux

THE ISLAND OF ILLUSIONS

FREELY INSPIRED BY ARTAUD'S JOURNEY TO THE ARAN ISLANDS



DIRECT BY

GEORGE GALANOPOULOS

Le film de George Galanopoulos avec Apollonas Koliousis dans le rôle d'Artaud sera présenté le 30 juillet 2024 à 16h à l'université de Kingston à Londres.

L'île des illusions

d'après le voyage d'Antonin Artaud aux îles Aran



DELVE INTO THE TORMENTED DEPTHS OF ANTONIN ARTAUD'S MIND AND ACCOMPANY THE CURSED ARTIST ON HIS TUMULTUOUS JOURNEY TO THE ARAN ISLANDS, WHERE THE LINE BETWEEN REALITY AND MADNESS BLURS. EXPLORE THE STARK LANDSCAPES AND SHADOWY RECESSES OF HIS PSYCHE, UNCOVERING HIS INNER TURMOIL. THROUGH CAPTIVATING VISUALS AND EMOTIONALLY CHARGED NARRATION, THIS FILM, DIRECTED BY GEORGE GALANOPOULOS, WILL REVEAL ARTAUD'S INTRICATE SOUL AND HIS INNER ODYSSEY AMID AN APOCALYPTIC VOYAGE.



WWW.GALANOPOULOS.COM



CINARTONOMIE

Aujourd'hui, nous avons le plaisir de vous annoncer le lancement de notre nouveau projet : "Cinartonomie", un podcast innovant qui allie cinéma, pensée d'Artaud et gastronomie. Animé par Grégoire Christophe, expert en cinéma, Ilios Chailly, passionné par Artaud, et Paolo Handel, fin gourmet, chaque épisode propose des textes inspirants de nos intervenants. Nous partageons des extraits avant d'engager des débats passionnants et éclairés entre nos trois hôtes.

Le premier épisode a exploré le culte cinématographique de "Retour vers le futur" à travers un texte captivant de Grégoire Christophe.

Le deuxième se penchera sur le rire au cinéma selon Antonin Artaud. Par ailleurs, la revue "Echo Antonin" publiera les textes consacrés à ce dernier.

L'article "Au-delà du Rire : Artaud et la Révolution Cinématographique", présenté en extrait lors de l'émission, sera publié intégralement pour la première fois dans notre revue. Dans le prochain épisode consacré à Artaud, nous explorerons la question du cri chez lui.



Au-delà du Rire : Artaud et la Révolution Cinématographique

Lors d'une enquête menée en 1923 par la revue *Comœdia*, à la question « Quel genre de film aimez-vous ? », Artaud répond : « J'aime le cinéma, j'aime n'importe quel genre de film. Mais tous les genres de films sont encore à créer. » Pourquoi ? Parce que le cinéma tel que le conçoit Artaud n'a pas encore été inventé.

Expliquons-nous : pour balancer la sauce, disons que le cinéma, vu par Artaud, aspire à une transformation radicale de nos manières de voir, de notre logique et de nos perspectives, ainsi que des valeurs qui y sont liées.

Artaud voit dans le cinéma un flux de mouvements et de temps, un continuum d'images qui, plutôt que de raconter une histoire, des fables ou de dépeindre des situations psychologiques, bouleverse l'âme ou, au moins, décolle la rétine. Créateur d'images qui nous plongent dans l'inconscient en révélant notre véritable nature, le cinéma a pour mission de faciliter l'expression de la vie à son rythme authentiquement élevé, sans la restreindre.

Ce cinéma à inventer détient la puissance alchimique d'une œuvre de Van Gogh. Il est rapide, surprenant et aussi répétitif qu'un rite magique et païen. Ce cinéma hallucinatoire, dont les images impactent la psyché et modifient la matière grise du cerveau à l'instar d'une drogue puissante, agit profondément sur le spectateur. « Le cinéma a surtout la vertu d'un poison inoffensif et direct, une injection sous-cutanée de morphine », écrit Artaud dans *Réponse à une enquête*.

Oui, le cinéma tel qu'Artaud le conçoit est véritablement un acte de magie, une manière de se libérer de l'emprise d'une manière de penser que nous avons été conditionnés à accepter comme normale. Il symbolise l'échappatoire des geôles de nos conceptions préétablies, un saut audacieux dans l'abysse de l'inconnu, d'où nous émergeons transformés, marqués à jamais. Plus qu'un simple enchaînement d'images, le cinéma, dans sa forme la plus pure, évoque un état de transe, ouvrant la porte à des révélations uniques qui dépassent la logique ordinaire. Artaud ne vise pas à créer des films qui imitent les rêves, car même les rêves possèdent leur propre logique. Son aspiration est plutôt de réaliser des films qui capturent des aspects des sensations énergétiques caractéristiques des rêves, des films qui révèlent la vérité obscure de l'esprit. Des films qui explorent le potentiel libérateur du cinéma.

Tout cela vous rappelle quelque chose ? Je ne doute pas une seule seconde qu'en entendant le début de ce podcast, vous avez tout de suite pensé à Henri Bergson, Deleuze, Žižek, etc.

Ces tournures complexes vous fatiguent-elles ? C'est peut-être trop sérieux pour un podcast. Vous voulez qu'on parle de trucs plus marrants ? Que diriez-vous d'aborder le thème du rire au cinéma ? Très bien, laissez-moi juste un peu de temps pour me remémorer certains faits et concepts.

Fin des années 1920, quand Artaud théorise ces idées sur le cinéma, il envisageait de créer, avec le psychanalyste et médecin ésotériste René Allendy ainsi que sa femme, une société de production dédiée aux courts-métrages. Leur objectif était de créer des films, dont certains même à visée publicitaire, qui expérimentent l'impact des images sur le subconscient humain. Le scénario "Vols", par exemple, montre comment un avocat a réussi à gagner son procès en transportant des documents importants en avion de Paris à Constantinople (Istanbul). De plus, le scénario inclut des courses-poursuites automobiles, car les Allendy étaient également en contact avec la société Peugeot. (Et oui, Artaud, pour bouffer, a failli devenir un Thierry Ardisson ou un Frédéric Beigbeder).

Artaud avait donc commencé à écrire des scénarios avec des images agissant sur l'esprit. Des images qui dérangent les hommes, qui agissent comme des "portes ouvertes" et qui les conduisent là où ils n'auraient jamais consenti à aller. Une porte créant un lien direct avec la réalité. Et dans ce contexte, durant cette période où Artaud élaborait ses théories sur le cinéma, on trouve çà et là de petites notes où il cite Henri Bergson et le concept de la durée.

Passons maintenant aux choses sérieuses ! Qu'est-ce que la durée selon Henri Bergson ? Pour faire simple, la durée chez Bergson est notre façon personnelle et unique de ressentir le temps qui passe, comme un flux continu. Elle est pleine d'émotions, de pensées et de changements, et très différente du temps que l'on peut mesurer avec une horloge. Toujours selon Bergson, l'intellect est conçu pour manipuler des objets inanimés et résoudre des problèmes pratiques ; toutefois, il se trouve inadapté pour saisir la réalité fluide et dynamique de la vie dans sa totalité. C'est dans ce contexte que l'art joue un rôle disruptif, en facilitant notre connexion à ce qu'on désigne par intuition. Cette dernière, contrairement à l'intellect, offre une compréhension profonde et immédiate de l'expérience vécue.

Gilles Deleuze, dans ses ouvrages "L'Image-mouvement" (1983) et "L'Image-temps" (1985), approfondit le pouvoir du cinéma de jouer avec notre perception de cette durée, nous faisant vivre des moments de manière intensifiée ou condensée, souvent en dehors des cadres du temps chronologique. Cela signifie que le cinéma a la capacité de manipuler le temps et le mouvement, nous libérant ainsi des images auxquelles nous sommes asservis. Par extension, il nous déconditionne des images imposées par la société qui nous étouffent.

Le véritable dieu du cinéma n'est ni l'acteur, ni le réalisateur, mais le monteur. À partir d'une série d'images fixes, il détient un pouvoir démiurgique : en modifiant les images de manière non réaliste, il parvient à insuffler une vitalité qui libère l'esprit de ses habitudes. Le montage crée des liens entre les images et les scènes qui ne sont pas juste linéaires ou chronologiques. Au lieu de cela, il peut refléter la "durée" de Bergson, illustrant comment la mémoire et le temps se tissent ensemble, comme l'interaction entre le passé et le présent.

Et alors, qu'en est-il du rire dans tout cela ? Henri Bergson, dans son livre "Le Rire", explique que le rire est une réaction sociale qui survient quand on voit quelque chose de mécanique dans un comportement normalement fluide et vivant. Pour toucher l'esprit et susciter une réaction en nous, l'élément de surprise est essentiel. Par exemple, glisser sur une peau de banane en marchant n'est pas normal pour un esprit conditionné à croire qu'on ne tombe pas en marchant. Vous n'avez plus l'habitude d'écouter des podcasts aussi chiants que celui-ci. Eh bien, cela risque de vous faire rire, à l'instar du sketch des Inconnus sur le rire.

Cette réaction spontanée surgit lorsque nous sommes confrontés à des images ou des idées qui sortent de l'ordinaire, qui vibrent à des fréquences élevées et nous rappellent l'intensité d'une vie vécue pleinement — une expérience dont nous nous sommes éloignés dans notre quotidien. Face à ces stimuli inhabituels, notre réaction, souvent un rire nerveux, n'est pas seulement une réponse à l'incongruité, mais aussi un signe de notre réadaptation à des expériences riches et profondes, nous rappelant les joies et les surprises d'une vie embrassée dans toute sa densité.

Dans ce contexte, le rire, par son aptitude à déclencher des réactions physiques dans le corps, assume un rôle particulièrement puissant et effectif. Le rire possède cette capacité unique d'enivrer nos sens, faisant tournoyer les images directement dans notre esprit, éveillant des émotions qui dépassent tout ce que les mots peuvent décrire. Le rire agit comme une libération, une sorte d'ivresse dionysiaque qui nous reconnecte à notre essence véritable, loin des images stéréotypées et contraignantes qui nous sont habituellement imposées. Eh oui, on revient toujours chez Pavlov. Le rire nous libère, pour un moment, des contraintes de notre quotidien et nous permet de percevoir la vie d'une manière plus légère et fluide, plus en accord avec la vraie nature de la durée. Pour Bergson, le rire est une manière de corriger des comportements qui ne s'adaptent pas bien à la société.

Le cinéma, en capturant l'absurde et l'inattendu, invite au rire, libérant ainsi une compréhension plus profonde de notre propre humanité. Le cinéma, avec ses possibilités infinies de répétition, d'exagération et de manipulation du temps et du mouvement, fournit une plateforme idéale pour créer des situations absurdes qui nous rendent mal à l'aise et suscitent le rire selon cette théorie. Les films qui nous font rire modifient notre perception du temps, non seulement en manipulant le déroulement des événements à l'écran, mais aussi en influençant notre expérience interne du temps.

Selon Artaud, le comique dans le cinéma doit provoquer un choc libérant une onde nerveuse, nous libérant de nos schémas habituels et revitalisant notre pensée. Dans l'introduction de son scénario *La Coquille et le Clergyman*, Artaud écrit : « Les films les plus réussis dans ce sens sont ceux où règne un certain humour, comme les premiers Malec, comme les Charlot les moins humains. Le cinéma constellé de rêves, et qui nous donne la sensation physique de la vie pure, trouve son triomphe dans l'humour le plus excessif. » Dans son article *La vieillesse précoce du cinéma* il complète : « Je crois que l'humour du cinéma naît, en partie, de cette sécurité concernant un rythme de fond sur lequel se brodent (dans les films comiques) toutes les fantaisies d'un mouvement plus ou moins irrégulier et véhément. » Adopter une telle voix en citant Artaud peut prêter à rire.

Mais c'est dans le texte sur les Marx Brothers, qui figure dans son essai *Le Théâtre et son Double*, qu'Artaud approfondit cette question : « Le premier film des Marx Brothers que nous ayons vu ici : *Animal Crackers*, m'est apparu, et il a été regardé par tout le monde comme une chose extraordinaire, comme la libération par le moyen de l'écran d'une magie particulière que les rapports coutumiers des mots et des images ne révèlent d'habitude pas, et s'il est un état caractérisé, un degré poétique distinct de l'esprit qui se puisse appeler surréalisme, *Animal Crackers* y participait entièrement. La qualité poétique d'un film comme *Animal Crackers* pourrait répondre à la définition de l'humour, si ce mot n'avait depuis longtemps perdu son sens de libération intégrale, de déchirement de toute réalité dans l'esprit. »

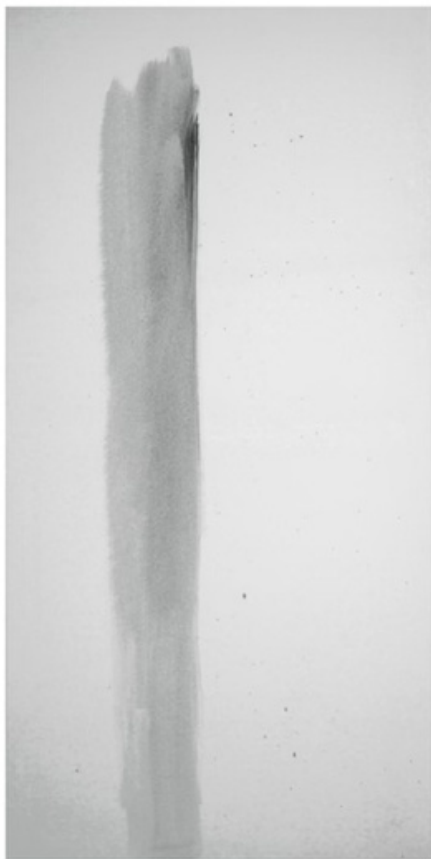
Artaud décrit cette réalité de l'esprit, façonnée par des motifs ancestraux, dans *La mise en scène et la métaphysique*, un autre passage de *Le Théâtre et son Double* : « Il est entendu qu'une jolie femme a une voix harmonieuse ; si nous avons entendu depuis que le monde est monde toutes les jolies femmes nous appeler à coups de trompe et nous saluer de barrissements, nous aurions pour l'éternité associé l'idée de barrissement à l'idée de jolies femmes, et une partie de notre vision interne du monde en aurait été radicalement transformée. »

Poursuivant sa critique incisive et sa réflexion sur le cinéma comme vecteur de révolution de l'esprit, Antonin Artaud trouve dans *Monkey Business*, une autre œuvre des Marx Brothers, une illustration vibrante de cette théorie qu'un film comique n'est pas juste un divertissement mais un vecteur de déstabilisation. Pour Artaud, *Monkey Business* est « un hymne à l'anarchie et à la révolte intégrale, cette fin qui met le braiment d'un veau au même rang intellectuel et lui attribue la même qualité de douleur lucide qu'au cri d'une femme qui a peur, cette fin où, dans les ténèbres d'une grange sale, deux valets ravisseurs triturent comme il leur plaît les épaules nues de la fille de leur maître, et traitent d'égal à égal avec le maître désespéré, tout cela au milieu de l'ébriété, intellectuelle elle aussi, des pirouettes des Marx Brothers. » Dans *Monkey Business*, Artaud nous rappelle, dans La mise en scène et la métaphysique, l'histoire d'un homme croyant étreindre une femme, mais qui, à sa grande surprise, se retrouve avec une vache mugissante dans les bras. Une séquence qui ouvre de nouvelles perspectives d'esprit.

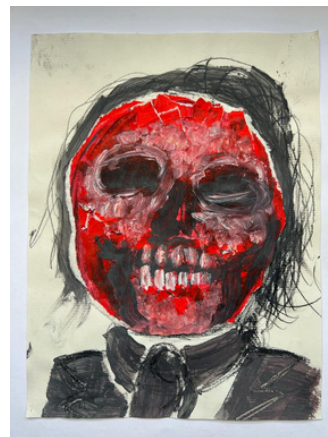
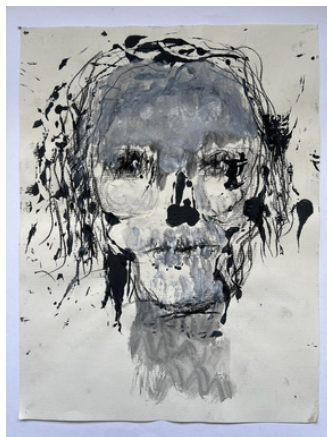
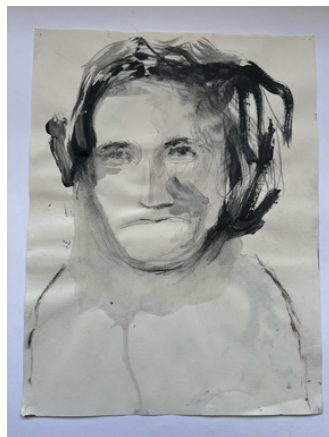
Et voilà, c'était tout ce que j'avais à dire. En conclusion, Artaud voit dans le cinéma un moyen d'expression brute, une communication directe de l'esprit au-delà des mots, ce qui rappelle la force de son Théâtre de la Cruauté. Pour lui, le cinéma va au-delà de la narration traditionnelle pour atteindre l'essence de l'expérience humaine, déclenchant une réaction viscérale qui éveille les sens et l'esprit à de nouvelles compréhensions de la réalité. Il considère le cinéma comme un outil de révolution spirituelle où l'expression est directe et sans filtres, agissant directement sur le spectateur. C'est une forme de poésie anarchique qui remet en question les relations d'objet à objet et les formes avec leurs significations, un désordre qui nous rapproche du chaos créatif, de l'indéterminé. Le cinéma, en tant qu'art vecteur de pensée et de sensation, agit comme un miroir, un reflet ou un double de la vie elle-même, où la distinction entre l'être et son esprit s'estompe, révélant une profondeur jusqu'alors insoupçonnée.

Le rire, dans cette utopie, a également son rôle.

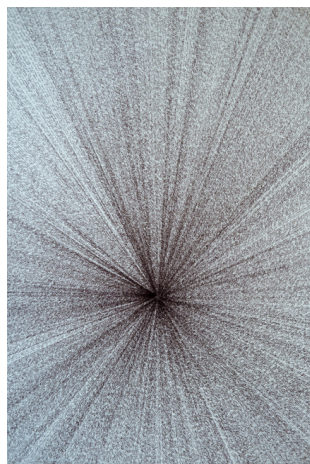




KATONAS ASIMIS



CANDELARIA SILVESTRO



CHIRON CENTAURE

Conférence au Théâtre du Vieux-Colombier



PIERRE COURTENS

Collection René- M.J Pradez

